

DU CÔTÉ DE CHEZ WILFRED  
Série télévisée  
Scénario d'André BLANCHARD

ÉPISODE 8

Doute que les étoiles soient de feu,  
Doute que le soleil se meuve,  
Doute de la vérité même,  
Mais ne doute pas que je t'aime.

**WILLIAM SHAKESPEARE**

1 - CIMETIÈRE - EXT. - JOUR.

Il fait un soleil radieux. La cloche de l'église transmet la tristesse qui parcourt la cérémonie. Tout le village est là. Près du cercueil, CORINNE, WILFRED et ALFRED. Les autres, TCHÉTCHÉ, BIG JOHN et le reste des employés de l'entrepôt les entourent. VIEUX RENARD et quelques membres de la tribu sont aussi présents, en habit traditionnel. Évidemment, MARIE est inconsolable malgré les efforts de JÉRÉMIE pour la reconforter. Le CURÉ est devant la tombe et ROSIE tient le bénitier.

Pendant que le CURÉ récite son homélie, WILFRED repère une voiture noire stationnée devant le portail du cimetière. Discrètement, il l'indique à CORINNE qui opine de la tête.

LE CURÉ

La mort d'Ulfrane nous rappelle que la vie est courte et qu'il est important de laisser sur son chemin une œuvre de bien, de charité et d'amour. Ulfrane faisait partie de cette famille qui est venue s'installer dans notre village et qui va laisser une trace indélébile dans tous les cœurs de nos concitoyens. Lorsqu'Ulfrane se présentera face au Seigneur, celui-ci saura reconnaître ses valeurs morales et saura lui pardonner les petites fautes qu'il a pu commettre dans sa vie. Noooooonnn... Ulfrane n'est pas mort. Il est toujours avec nous. Nous nous souviendrons toujours de lui. Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit. Amen !

TOUS

Amen !

Il prend le goupillon et bénit l'assemblée qui se signe.

Le cercueil descend en terre.

Au moment où l'assemblée commence à se disperser, nous sommes près de la voiture noire. MICK, au volant, embraye et quitte les lieux.

2 - QUAI DE CARLETON-SUR-MER - EXT - JOUR.

Dans la benne du camion tourné en direction de la goélette, TCHÉTCHÉ et ROSIE attendent. À l'extérieur, WILFRED, JÉRÉMIE et BIG JOHN observent les manœuvres de la goélette du capitaine TURGEON. Celui-ci fait un signe de la tête auquel répond WILFRED.

BIG JOHN

Tu vas finir par nous dire c'est quoi ton arme secrète ?

WILFRED

Tu vas le savoir très bientôt.

JÉRÉMIE

Je vous fais confiance, monsieur Wilfred.

WILFRED

Mais à partir de quand vas-tu me tutoyer ?

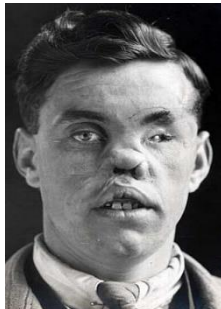
JÉRÉMIE

Vous savez bien que c'est au-dessus de mes forces.

WILFRED

(En direction de la goélette.) Ah ! On y est.

La goélette bien amarrée, une dizaine d'individus s'approchent de la rampe de débarquement. BIG JOHN et JÉRÉMIE sont atterrés, pour ne pas dire effrayés.





JÉRÉMIE (poète)  
(Comme \_\_\_\_\_ pris \_\_\_\_\_ d'une \_\_\_\_\_ logorrhée  
incontrôlable.) « On peut être beau de  
laideur et laid de beauté ; spirituel de  
bêtise et bête d'esprit ; fou de sagesse  
et sage de folie : les extrêmes se  
touchent et se valent »<sup>1</sup>

À l'intérieur du camion, TCHÉTCHÉ regarde la réaction de ROSIE  
qui ne semble pas effrayée. Elle sourit.

TCHÉTCHÉ  
(Rassuré. Par signes.) Tu vois. Il y en  
a qui sont plus mal pris que nous.

---

<sup>1</sup>Citation d'Auguste Guyard ; Quintessences (1847)

Retour sur BIG JOHN qui, lui, n'est pas du tout rassuré.

BIG JOHN

Simonak!

WILFRED

Respect, Big John!

BIG JOHN

Mais qu'est-ce qu'il leur est arrivé ?

WILFRED

Ce sont des gueules cassées !

BIG JOHN

Des quoi ?

WILFRED

Des gueules cassées<sup>2</sup>. Pour la petite histoire, disons que lorsque la guerre a commencé, le gouvernement français a exalté le patriotisme jusqu'au délire. Tout le monde s'est senti concerné et pratiquement tous les hommes valides ont répondu : présents ! Certains sont revenus de la guerre dans cet état. Et le pays a préféré oublier ces objets de terreur. Là-bas, ils sont obligés de vivre la nuit pour ne pas effrayer les enfants ou subir le jugement des adultes. Ils n'ont plus rien à perdre. (Un temps.) Il faisait partie de mon régiment. Les plus braves. Lorsque je leur ai proposé de venir ici, personne n'a hésité. Ils ont connu le pire et ils peuvent offrir le pire.

Les hommes descendent du rafiote et WILFRED les accueille chaleureusement en les serrant l'un après l'autre dans les bras. BIG JOHN est plus hésitant, mais leur serre la main. JÉRÉMIE, pour sa part, est très chaleureux même s'il bafouille ne sachant pas trop quoi dire pour leur souhaiter la bienvenue.

---

<sup>2</sup> Parfois, « gueules cassées » sera écrit « GC ».

BIG JOHN

(Murmurant à Wilfred.) J'espère que je les ai bien reçus.

WILFRED

T'inquiète pas. Ils ne s'offusquent plus de rien.

En se dirigeant vers les camions, WILFRED fait un signe à ARTHUR, une gueule peut-être un peu moins cassée que les autres, en direction de JÉRÉMIE. Puis à PHILIPPE, il se touche la lèvre en pointant discrètement en direction de ROSIE. ARTHUR s'approche de JÉRÉMIE et sort deux livres de son sac de militaire.

JÉRÉMIE les prend et découvre LES FLEURS DU MAL de Baudelaire et JUSTINE du Marquis de Sade. Ému, il ne peut s'empêcher de prendre ARTHUR dans ses bras. Puis pointant, le livre de Sade..

JÉRÉMIE

Ce monsieur, c'est un poète connu en France ?

ARTHUR

(Souriant comme il le peut.) Vous ne connaissez pas le Marquis de Sade ?

JÉRÉMIE

(Un peu gêné.) Non. Je n'ai pas eu cette chance.

ARTHUR

Vous devriez apprécier.

3 - ARRIÈRE DU CAMION - EXT. - JOUR.



Tout le monde est penché sur des caisses en bois qui renferment des fusils, des munitions et des grenades Mills No 5.

Les caisses sont chargées à l'intérieur du camion.

4 - BENNE DU CAMION - INT. - JOUR.



Le camion roule, bâche fermée. Toutes les gueules cassées et WILFRED ont le regard tourné vers JÉRÉMIE qui a le livre de Sade ouvert au milieu. Il le referme brusquement comme s'il venait de lire quelque chose d'inimaginable. Il se rend compte que tout le monde le regarde avec le sourire.

JÉRÉMIE

C'est bien écrit. Heu...

PHILIPPE est assis devant ROSIE. Il lui dit quelque chose avec le langage des signes. La petite sourit et émet quelques signes.

ARTHUR

(À Wilfred.) La petite connaît le langage des signes ?

WILFRED

Ouais... et bien d'autres choses.

ARTHUR observe l'échange entre PHILIPPE et ROSIE.

ARTHUR

Ils n'ont pas l'air d'avoir tout à fait les mêmes signes pour communiquer.

WILFRED

Ils vont trouver un terrain d'entente. J'en suis certain.

Retour sur PHILIPPE. Il soulève une des caisses de bois et en sort une paire de jumelles qu'il met au cou de ROSIE. Puis il mime le geste de porter les jumelles aux yeux ce que ROSIE fait. Elle est visiblement sous le charme lorsqu'elle regarde tour à tour les personnes présentes<sup>3</sup> dans le camion.

5 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

CORINNE et MARIE observent le camion arriver au loin.

6 - CAMION - INT. - JOUR.

WILFRED s'adresse à ARTHUR.

WILFRED

Dis à tes hommes d'entrer rapidement à l'intérieur du magasin. Ils ne doivent pas traîner dehors.

ARTHUR

Ils sont déjà au courant. (Ils les regardent avec satisfaction.) Tu verras, ils n'ont rien perdu de leur efficacité. Ils sont toujours restés des soldats d'élite ! Les meilleurs !

WILFRED les regarde un à un, visiblement satisfait de retrouver une partie de son régiment.

7 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

Le camion s'arrête devant la boulangerie. Les hommes sortent précédés de ROSIE qui se rend immédiatement au chariot de TCHÉTCHÉ. Elle connaît le mécanisme d'ouverture. TCHÉTCHÉ et WILFRED la regardent faire sans intervenir. Elle saute à l'intérieur et ressort avec une couverture de laine très colorée. Elle se dirige vers PHILIPPE qui le prend. Échanges de signes. ROSIE mime le fait d'enrouler la couverture, qui se révèle finalement un poncho, autour du cou, ce que fait PHILIPPE<sup>4</sup>.

---

<sup>3</sup> À partir de ce moment, elle aura les jumelles au cou en permanence.

<sup>4</sup> Lui non plus ne quittera pas son poncho, sauf au moment de la mission.



Tout le monde est réuni autour d'une table. Même la petite ROSIE, à travers ses jumelles<sup>5</sup>, est très attentive à ce qui se passe. CORINNE est parfaitement à l'aise avec les nouveaux arrivants contrairement à ALFRED qui apparaît plus inconfortable. Seul, JÉRÉMIE a l'esprit ailleurs, concentré sur la lecture de son livre, les yeux grands ouverts. MARIE entre avec une théière et commence à servir tout le monde.

WILFRED

Notre plan prévoit de ne pas intervenir avant deux semaines. Mes amis ont besoin de connaître le terrain, les enjeux, les adversaires en quelque sorte. Tchétché ?

TCHÉTCHÉ

Je n'ai rien remarqué d'anormal dans le coin depuis de semaines. Comme si on nous avait oubliés.

ALFRED

Il faudra nous apprendre à nous servir des armes qu'ils ont apportées. À part les fusils de chasse, nous, on n'a pas l'habitude de ce genre de matériel.

ALFRED est interrompu par de petits coups sur la table. En fait, PHILIPPE, portant toujours son poncho, tapote la table avec des signaux morse. ALFRED est circonspect.

ALFRED

C'est quoi ça ?

WILFRED

Une autre façon de communiquer ! (Un temps où il écoute la fin de la communication.) Il nous dit que nous ne devons pas être impliqués directement. Comme personne ne sait qu'ils sont ici, les ennemis prendront beaucoup de temps à comprendre pourquoi le ciel leur tombe sur la tête. Nous sommes les seuls à être

---

<sup>5</sup> Ce qui permet les gros plans.

au courant de leur présence. Personne d'autre ne doit être au courant. (Il pointe les gueules cassées.) Ces gars-là ont un respect pointilleux des règles et j'espère que tous nous nous y tiendrons... même si ce n'est pas trop dans nos habitudes... Et puis...

Il s'arrête. Une idée vient visiblement de lui traverser l'esprit. Un silence. Son visage s'illumine d'un sourire.

9 - MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

Très gros plan de PHILIPPE assis devant le télégraphe. ROSIE l'observe à travers ses jumelles. Tout le monde est en attente. WILFRED, CORINNE, MARIE, BIG JOHN, TCHÉTCHÉ et ALFRED sont penchés au-dessus de son épaule, très intéressés.

WILFRED

Lui va trouver ! (Puis murmurant.) Lui va trouver... (Il regarde sa montre-poche.) S'ils sont ponctuels, ça devrait commencer maintenant.

Aussi dit, aussitôt fait. Le télégraphe émet des signaux morses. PHILIPPE note. À la fin de l'envoi, il se concentre sur la palette. Mais, quelque chose le dérange. Comme tout le monde est penché vers lui, attendant la révélation divine... Sans se retourner, PHILIPPE tape quelques signaux sur la table.

WILFRED

(Revenant sur terre.) Oui... bon. Il est habitué d'opérer seul. Laissons-le travailler...

Tout le monde se retourne sans contestation et se dirige vers la sortie.

TCHÉTCHÉ

C'est vrai ça. On est un peu obsessif parfois et on s'en rend pas compte.

ALFRED

Obsessif... obsessif ! Parle pour toi  
Tchéché...

Avant de fermer la porte, il remarque que ROSIE est restée près de PHILIPPE qu'elle observe. Elle ne semble pas le déranger. Il ferme la porte.

10 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - SOIR.

Sur la porte d'entrée, une pancarte où il est inscrit :

*« Pour des raisons hors de notre contrôle, nous devons fermer le marché public pour quelques jours. Les produits de première nécessité sont disponibles dans la salle paroissiale de l'Église. Merci de votre compréhension. La direction. »*

11 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - SOIR.

La table de service a été réinstallée. La porte et les fenêtres ont été recouvertes de lourds rideaux. Les gueules cassées sont en train de manger. Plus d'un serait sûrement dégoûté de voir la façon d'ingurgiter les aliments chez certaines gueules cassées, mais pas CORINNE qui sert et dessert avec le sourire. Ce que, bien entendu, ARTHUR remarque.

CORINNE

Vous ne voudriez pas un petit peu de vin avec ça ? Wilfred ne vous en voudrait pas que vous puisiez dans sa réserve personnelle. Il lui reste quelques bonnes bouteilles de Mouton-Rotschild 1924 qui...

ARTHUR

(Avec un gentil sourire.) C'est un vin formidable, mais nous avons décidé d'éviter l'alcool... pour le moment.

CORINNE

O.K. Vous voulez encore de la purée de courgettes ?

On se rend compte alors que la nourriture des gueules cassées est entièrement composée de plats en purée.



Un moment plus tard dans la soirée. À une autre table, certaines GC jouent au tarot, sous le regard curieux de TCHÉTCHÉ, alors que d'autres lisent.

PHILIPPE est avec ROSIE. Il a une carte devant lui qu'il décortique pour elle. Il lui montre une lettre et la tape sur la table. La petite tente de reproduire le code, mais PHILIPPE stoppe sa main pour répéter la lettre qu'elle réussit à reproduire. Puis un chiffre qu'elle a, cette fois, du premier coup à la grande satisfaction de PHILIPPE.

CORINNE est assise à la table près d'ARTHUR et regarde l'entente cordiale entre ROSIE et PHILIPPE.

ARTHUR

Vous vous demandez comment peut-on accepter de vivre dans de telles conditions ?

CORINNE

(Prise en défaut.) Non... non... pas du tout. Je sais ce que c'est d'être rejeté.

ARTHUR

Ne vous défendez pas. Nous avons l'habitude. Et si nous étions à votre place, nous aurions sûrement la même réaction.

CORINNE

Je ne veux pas être blessante... au contraire. J'ai même de l'affection...

ARTHUR

Ça, nous l'avions tous compris.

CORINNE

... et je trouve tout ça injuste.

ARTHUR

C'est vrai qu'on ne peut s'habituer à ça. Mais, il y a plus dur encore...

CORINNE

(Incrédule.) Ah oui ?

ARTHUR

Lorsque j'ai été démobilisé et que j'ai quitté l'hôpital, je suis, bien entendu, retourné chez moi. Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai frappé à la porte de ma propre maison. Et c'est mon fils de 4 ans qui est venu ouvrir. (Un silence.) Il a été terrifié. Il est parti se réfugier à l'intérieur en criant « Pas papa ! Pas papa ! Noooooon ! »

Un silence.

CORINNE

Il s'est habitué à la longue ?

ARTHUR

Je ne le saurai jamais. Je suis parti et je n'y suis jamais retourné. J'envoyais ma pension de soldat à ma femme, mais je n'ai plus jamais eu de contacts directs. C'était trop douloureux pour moi. Puis, pendant une certaine période, je m'en suis voulu d'être arrivé comme ça, sans prévenir, sans préparation. Quelle image misérable va-t-il conserver de son père pendant toute sa vie ?

Le silence. Il pointe en direction d'un des hommes.

ARTHUR

Fred a bien résumé ce que nous sommes devenus : des monstres terrifiants pour nos enfants, une charge pour la famille et une honte pour l'humanité entière.

CORINNE

... mais des hommes de cœur.

ARTHUR

Ne généralisez pas Corinne. Ce serait aussi être à côté de la vérité. Plusieurs ont des idées de vengeance.

CORINNE baisse les yeux.

12 - MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - EXT. - NUIT.

Une nuit très noire. Trois ou quatre GC sont étendues dans l'herbe. CORINNE et ARTHUR sont là aussi, couchés pour mieux admirer les milliers d'étoiles qui scintillent.

ARTHUR

Comme on prend vite l'habitude de sortir que la nuit, pour éviter les jugements des cons, c'est l'un des rares spectacles qui nous soient encore permis. (Un silence.) Plusieurs se demandent pourquoi nous supportons une telle vie ? En tant que soldats, ce ne serait pourtant pas difficile de se tirer une balle dans la tête...

Un silence où il doit bien se demander, pour la centième fois, s'il ne devrait pas reconsidérer la question.

CORINNE

Mais il vous reste les souvenirs que vous ne voulez pas perdre.

ARTHUR

(Il sourit.) C'est vrai. Mais, avec cette guerre, on a bien compris que Dieu n'existait pas. Alors, s'il n'y a rien de l'autre côté, pourquoi sauter dans le

néant ? (Un silence.) Et puis, vous voyez, Wilfred nous a invités ici... et nous avons fait la connaissance... (Il se tourne vers Corinne.) ... d'une très jolie femme.

CORINNE émet un sourire timide.

ARTHUR

Surtout, ne répétez pas à Wilfred ce que je viens de vous dire. (Sarcastique.) Ça pourrait le rendre jaloux.

CORINNE

(Elle a un léger sourire.) Ne vous inquiétez pas. J'ai déjà goûté à la jalousie de Wilfred et je ne lui laisserai aucune chance de recommencer.

Au loin, le cri plaintif du huard.

13 -BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

WILFRED et ALFRED entrent. PHILIPPE lui tend la palette de papier. ARTHUR vient les rejoindre.

WILFRED

(Après un sourire rayonnant à Philippe.) Je savais qu'on pouvait compter sur toi. (À Arthur et Alfred.) Ils vont faire une livraison en passant par le rang des Préfontaine. (Il passe le papier à Arthur.) C'est bon pour toi ?

ARTHUR

Pas de précipitation. On peut laisser passer cette fois-ci. On va aller voir cette configuration et comment ça se passe. On prendra des décisions après.

WILFRED

D'accord.

14 - RIVE DU LAC LEMAIRE - EXT. - JOUR.

CORINNE, WILFRED et ARTHUR sont dissimulés derrière un talus d'où on a une vision complète du lac Lemaire. ARTHUR a un masque qui couvre la partie de son visage abimée.

CORINNE

Ils utilisent ce lac depuis plusieurs années. De l'autre côté, les Américains viennent charger la marchandise. On a fait l'erreur de...

Des bruits de moteur se font entendre.

WILFRED

(Murmurant.) Ils arrivent.

Trois embarcations surchargées de caisses en bois passent devant eux à une vingtaine de mètres. Nos trois amis se recroquevillent pour ne pas être vu. Mais une sirène les fait sursauter. À leur gauche, une vedette de la police sort d'une anse profonde et se met à poursuivre les embarcations.

WILFRED

Putain ! On a de la chance. Ça n'arrive pas souvent.

Les embarcations sont arraisonnées. ARTHUR semble incommodé. Il se retourne rapidement vers la petite colline derrière eux. VIEUX-RENARD est là, sur son cheval, avec un autre jeune amérindien.

CORINNE se retourne et sourit.

CORINNE

Ne vous inquiétez pas. Il est avec nous.

Elle lui fait des signes et VIEUX RENARD opine de la tête et s'en va.

ARTHUR

Il a vu mon visage.

WILFRED

Aucune crainte à avoir. C'est une tombe.



ARTHUR

Tu vas me dire que je viens de voir un esprit ?

WILFRED

D'une certaine manière, oui.

CORINNE

Je fais partie de sa tribu.

ARTHUR sourit. Ils se retournent vers le lac.

ARTHUR

Que va-t-il leur arriver ?

WILFRED

Rien de bien grave. Ils vont faire de la prison pendant quelques jours et seront relâchés. Le comté n'a pas les moyens de faire un procès à chaque fois qu'ils les interceptent. Ou... ils feront une entente.

ARTHUR

Une entente ?

CORINNE

La plupart des policiers sont fatigués de courir après des contrebandiers qui restent impunis. Alors, ils se servent. Le stock risque de se retrouver dans d'autres mains que celles prévues au départ.

15 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

Tout le monde est réuni autour de la table.

ARTHUR

Ce n'est pas le meilleur endroit. On risque d'en laisser passer quelques-uns. On veut que ça se sache. Si on coule toutes les embarcations, ça prendra du temps avant que ceux qu'on vise réalisent ce qui vient de se passer. Ils

pourraient s'imaginer qu'ils ont été trahis par quelqu'un de la bande et ils passeront à autre chose. Non, il faut rester sur terre...

PHILIPPE sort de l'arrière-boutique et dépose une feuille devant WILFRED.

WILFRED

On a bien vu. Comme ils ont une commande à respecter, ils ne perdent pas de temps. Il y a deux convois qui partent après-demain sur deux chemins différents.

ALFRED

Probablement pour éviter que la police tombe sur toute la marchandise d'un seul coup.

WILFRED

Mais ils se rejoignent à l'intersection du chemin des Beaupré et du troisième rang. Ils vont faire le reste de la route ensemble. Environ une trentaine de miles avant de rejoindre le point de rencontre.

PHILIPPE tape sur la table.

WILFRED

(Après avoir traduit, il se retourne vers Alfred.) Et c'est sur cette partie de la route que nous les coincerons.

ARTHUR

C'est quoi qu'il y a autour ?

WILFRED

Que des champs. À perte de vue. Et à cette période de l'année, les blés doivent avoir une bonne hauteur.

ARTHUR

(À ses collègues.) On se prépare.

Tout le monde se lève.

16 - MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - NUIT.

Les dix gueules cassées sont alignées en formation. Leur apparence ne manque pas d'originalité. Ils sont complètement revêtus de tiges de blé frais. Ça pourrait ressembler à ça<sup>6</sup> :



ALFRED

C'est quoi ce déguisement ?

WILFRED

(Satisfait.) Un autre enseignement utile légué par la guerre. Au début de 14, l'armée française fournissait des uniformes de parade pour combattre. Des uniformes très colorés, trop visibles par l'ennemi. Les soldats devenaient des cibles faciles. (Pointant le commando.) On a compris qu'on avait avantage à s'adapter au terrain. (Il se tourne vers le petit bataillon.) Vous êtes parfait. REPOS !

Tous les soldats rompent les rangs.

17 - CAMION - EXT. - NUIT.

Le camion de WILFRED, conduit par BIG JOHN roule sur le chemin de terre. Il est suivi de la voiture d'ALFRED.

18 - CAMION - INT. - NUIT.

Dans la benne, nous retrouvons les Gueules cassées, en tenue de camouflage, dans un silence austère, presque religieux.

---

<sup>6</sup> Adapté à l'époque, bien entendu. Image prise à <http://infos.fncv.com/post/2017/09/23/OPEX-parachutiste-mort-pour-France-zone-irako-syrienne>

19 - VOITURE D'ALFRED - INT. - NUIT.

ALFRED est seul dans sa voiture, l'air très inquiet.

ALFRED

(Marmonnant.) Qu'est-ce qu'on est en train de faire là ?

20 - COLLINE - EXT. - JOUR.

Une grande prairie traversée par une route de terre. En se rapprochant, on découvre PHILIPPE, au seul moment où il bouge délicatement la tête. Sinon, l'ensemble de l'équipe est en parfaite concordance avec le terrain. Il regarde en direction de la petite butte derrière lui où se trouve la voiture d'ALFRED, à bonne distance, discrètement dissimulée. Il se replace à sa position et redevient invisible.

Sur une butte qui permet de voir l'ensemble de la situation, nous retrouvons ALFRED, BIG JOHN, CORINNE et WILFRED qui tiennent tous une paire de jumelles.

CORINNE

Formidable, ces jumelles.

Un convoi se présente au loin. Les camions roulent à bonne vitesse. Une détonation. Le camion de tête est stoppé à la suite d'une crevaison. Tout le convoi s'arrête. Le chauffeur descend pour constater le problème. Les autres conducteurs et l'équipe de protection descendent de leur véhicule pour faire quelques pas ou s'étirer les membres lorsque... une série de coup de feu retentit. La surprise est totale et le carnage est terrifiant. Même les hommes qui sortent de l'autre côté des camions sont massacrés par une partie du commando qui avait pris position de l'autre côté de la route. Ce qui est stupéfiant pour les contrebandiers, c'est qu'ils ne peuvent voir qui tire et d'où proviennent les projectiles. Ils tentent de répliquer, mais c'est comme s'ils tiraient dans le vide.

Le calme revient. Tout le monde est mort... sauf un homme qui sort de sa cachette et s'enfuit. Tous les membres du commando l'ont en ligne de mire, mais personne ne tire.

21 - COLLINE - EXT. - JOUR.

Tout le petit groupe, sauf WILFRED, est pétrifié.

ALFRED

On est allé trop loin.

WILFRED

Faire les choses à moitié ne sert personne.

Il se lève puis agite un drapeau au-dessus de la tête.

WILFRED

Pour la suite du plan, on va se faire oublier.

22 - CENTRAL TÉLÉPHONIQUE- INT. - JOUR.

MARIE est devant son standard, les écouteurs aux oreilles.

MARIE

Sergent, on me signale un incident à une dizaine de miles de Cabano. Il y aurait eu des coups de feu.

23 - POSTE DE POLICE - INT. - JOUR.

Un policier à la centrale.

LE POLICIER

Pas de problème. On va envoyer une patrouille. Marie, t'as pas changé d'idée ? Je mérite ma chance tout de même.

24 - CENTRAL TÉLÉPHONIQUE- INT. - JOUR.

MARIE retire un fil de sa console et le replace ailleurs.

MARIE

C'est parti.

25 - EXT. CAMPAGNE - JOUR.

On retrouve la petite cabine en planches plantée au bord d'une route en rase campagne que nous avons vue dans l'épisode 3. JÉRÉMIE raccroche et se dirige vers la voiture où l'attend ALFRED pendant que le camion transportant le commando démarre et quitte.

26 - ÉGLISE ABANDONNÉE - EXT. - JOUR.

Nous retrouvons l'église abandonnée.

27 - ÉGLISE ABANDONNÉE - INT. - JOUR.

MICK prend une bonne rasade de whisky. Il est encore terrorisé<sup>7</sup>. Tout le monde est à l'écoute.

MICK

Ça s'est mis à tirer de tous les côtés. Impossible de voir d'où ça venait. On pouvait croire que ça venait du ciel ou plus certainement de l'enfer. (Il prend une autre rasade de whisky.) Je comprends pas ce qui s'est passé.

JONES

(À un de ses hommes.) Va voir où a pu se diriger le convoi après ça. Paye ce qui doit être payé pour avoir les renseignements. On va exterminer ces bâtards en moins de deux.

JEFF quitte avec quelques hommes armés.

28 - ÉGLISE ABANDONNÉE - INT. - NUIT.

Une voiture s'approche, mais ne semble pas inquiéter les occupants de l'église. JEFF entre.

JEFF

(Contrarié.) En arrivant, de loin, on a vu que le convoi n'avait pas bougé, mais

---

<sup>7</sup>Il doit même être à se demander s'il n'aurait pas dû suivre les conseils d'Alfred.

qu'il y avait plein de monde autour. Des fédéraux. Ceux qui ont fait le coup ne semblaient pas intéressés par la marchandise.

JONES

Par quoi alors ?

HOMME 2

C'est peut-être une vengeance de Lévesque.

MICK

Impossible. Alfred Lévesque interdit toutes les armes à feu... sauf celles réservées à la chasse aux petits poulets.

Il voudrait bien en rire, mais la situation actuelle empêche toute expression dans ce sens.

JONES

À l'heure qu'il est, cette mauviette doit être rendue à apprendre le tricot avec les sœurs du couvent. Il y aurait bien le Français qui a pris du galon dans l'organisation, mais il ne peut pas avoir fait ça tout seul. Non, ça vient de quelqu'un qui veut prendre le contrôle de notre business. Quelqu'un qui a les moyens d'organiser un tel merdier. (Il réfléchit quelques secondes.) Probablement un gang de Montréal.

Il se dirige vers la fenêtre, en réflexion.

29 -BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

Tout le monde est réuni autour de PHILIPPE penché sur le télégraphe. Après quelques secondes de silence, les sons morses commencent à se faire entendre. PHILLIPE note puis sourit.

Il se tourne vers le groupe et tape sur la table ce qui fait sourire WILFRED.

WILFRED

Ils sont tellement en panique qu'ils ne prennent même plus la peine de coder leur message.

PHILIPPE se remet à taper sur la table.

WILFRED

Pas étonnant. (Devant les regards interrogateurs des autres.) Ils envoient un message à tous leurs contacts pour essayer d'avoir des informations.

PHILIPPE se remet à taper sur la table.

WILFRED

Il dit qu'eux n'ont pas intérêt à rester dans le coin. Il s'agirait d'une seule maladresse et tout notre plan s'écroulerait.

Il confirme de la tête.

30 - ILE d'ANTISCOSTI - EXT. - JOUR.

BIG JOHN, au volant de son camion, observe l'action autour du débarcadère. Il descend et va rejoindre les autres. L'équipage de la goélette du capitaine TURGEON est prêt pour l'embarquement.

ALBERT, MARK, TCHÉTCHÉ, ROSIE, WILFRED et CORINNE sont près de la rampe d'embarquement. Les gueules cassées se préparent à monter à bord. WILFRED serre la main à chacun à tour de rôle. Lorsqu'il arrive devant PHILIPPE, celui-ci lui tapote des signaux morses sur le torse, au niveau du cœur. Et WILFRED lui répond de la même manière. La petite ROSIE, elle aussi, serre la main de tout le monde. Arrivée devant PHILIPPE, qui porte le poncho qu'elle lui a donné, elle ne peut s'empêcher de le prendre dans ses bras. CORINNE s'approche et fait la bise à son tour à tous les GC. Au moment où elle se retrouve devant ARTHUR..

ARTHUR

Merci pour votre accueil sincère. On ne rencontre plus souvent des gens qui voient plus loin que notre visage.

CORINNE lui remet un sac qui contient des bouteilles de vin. Il en sort une.



ARTHUR

Mouton-Rothschild 1924.

CORINNE

Maintenant que la mission est terminée,  
vous pourrez prendre un peu de bon temps.

ARTHUR

Merci.

Il monte rejoindre les autres sur le navire.  
Les gueules cassées sont maintenant alignées sur le pont en ordre serré. Dans une parfaite synchronisation, ils exécutent un salut militaire auquel répond WILFRED<sup>8</sup>.

Le capitaine TURGEON s'adresse à ses matelots.

TURGEON

Larguez les amarres !

Ceux-ci s'exécutent. Souriant, TURGEON exécute un salut militaire un peu plus nonchalant en direction de WILFRED qui lui répond avec un salut tout aussi nonchalant et un sourire. BIG JOHN s'essaie lui aussi au salut militaire.

CORINNE

T'es certain que tu n'auras plus besoin  
d'eux ?

WILFRED

Pas certain du tout. Mais on ne peut pas les  
garder plus longtemps. Ça finirait par se  
savoir.

CORINNE

Ils sont contents ?

WILFRED

Alfred a su les remercier avec générosité. Et  
j'en ai rajouté une couche. Ils auront de quoi  
assurer pendant plusieurs années.

Le navire s'éloigne. CORINNE prend la main de WILFRED.

---

<sup>8</sup> Pour ceux qui ont la référence facile, nous pourrions y voir le salut militaire que Robert Mitchum et Curd Jürgens s'échangent à la fin du film **Torpilles sous l'Atlantique** (1957).

31 - QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE DE MONTRÉAL - EXT. - JOUR.

Une fine neige tombe sur le quartier général de la police que nous avons déjà vu à l'épisode 5.

32 - QUARTIER GÉNÉRAL DE LA POLICE DE MONTRÉAL - INT. - JOUR.

Autour d'une table, dans une salle qui doit servir de salle d'interrogatoire en temps normal, nous retrouvons des visages connus<sup>9</sup> - FREEMAN, BAILEY, WALKER et BEAUREGARD. Se sont rajoutés COMTOIS et LAFONTAINE qui lui se fait discret dans un coin de la pièce en compagnie de LECLERC.

COMTOIS

Voici ce que je vous propose.. (Il se lève et se dirige vers une carte murale.) Ce secteur appartient à Irving.. un intouchable. Il a eu la bonne idée de réinvestir ses profits dans le pétrole et les mines.. (Pointant un autre endroit de la carte.) Ce secteur, c'est celui de Bronfman. Avec sa diversification dans toutes sortes d'entreprises à Montréal, il est devenu un intouchable lui aussi. Entre les deux, le territoire des Lévesque et d'un certain Wilfred McEnroy.

BAILEY

Ce McEnroy est de nationalité française, et la France, notre mère patrie, ne risquera pas un incident diplomatique avec ses enfants.. abandonnés.

FREEMAN

Depuis le temps, il n'a pas pris la nationalité canadienne ?

BEAUREGARD

Il a été trop occupé pour la demander. Il n'a même pas de permis de séjour.

BAILEY

Ce qui fait que c'est un immigrant illégal et que la population sera heureuse

---

<sup>9</sup> De l'épisode 4.

d'apprendre que les gangsters ne sont pas uniquement des citoyens du pays !

BEAUREGARD

Heureux, sauf pour les habitants de Sainte-Rita-de-Rouquié qui, je l'ai constaté à plusieurs reprises, est un village de fous.

LECLERC se penche un peu en avant et toussote.

LECLERC

Si je peux me permettre, monsieur Bailey... Il se trouve que je connais un peu l'homme dont vous parlez. Ce monsieur Lévesque. Il a fait beaucoup de bien dans la région et la population locale l'aime beaucoup. Même les Indiens l'avertissent du moindre de nos déplacements. C'est la raison pour laquelle on n'a jamais réussi à l'appréhender sur les faits.

BAILEY

(Souriant.) C'est aussi la raison pour laquelle la police provinciale a été dessaisie de l'affaire, Inspecteur.

LECLERC

Vous n'obtiendrez aucun témoignage contre lui, et on le portera en triomphe à la sortie du tribunal.

COMTOIS

(Se levant.) Ne vous inquiétez pas. Nous avons pris toutes nos dispositions.

WALKER

Ça me semble un bon plan.

FREEMAN

(Il clôt la discussion.) Allez-y. On vous appuiera.

Tout le monde se lève excepté LECLERC qui regarde le plan, inquiet.

33 - VOIE FERRÉE - EXT. - JOUR.

Sur les rails qui traversent la forêt, un pousse-pousse manuel approche. Deux employés du chemin de fer manœuvrent le balancier avec la dextérité que donne une longue expérience. Debout à l'avant du chariot, un homme grand, mince, sanglé dans un trench-coat militaire. Nous reconnaissons LECLERC. Il tient un parapluie au-dessus de sa tête pour se protéger de la neige qui tombe en rafale. Il se tient droit, impassible, indifférent au froid, au vent et à la neige qui lui fouette la figure.

34 - GARE - EXT. JOUR.

Le pousse-pousse ralentit à l'approche de la gare. Un véhicule de police l'attend. Le POLICIER<sup>10</sup> sort de la voiture.

LECLERC saute sur le quai et se dirige immédiatement vers le POLICIER.

POLICIER

(Souriant.) Inspecteur Leclerc ?

LECLERC

Exact. Merci d'être à l'heure.

Il se dirige aussitôt vers la voiture. Le POLICIER vient pour prendre la place du conducteur.

LECLERC

Non, je vais conduire. Merci pour tout.

Il monte dans la voiture et démarre laissant le POLICIER en plan.

POLICIER

Mais ???

Le CHEF DE GARE s'approche.

CHEF DE GARE

Tu veux que je demande à Big John de venir te chercher ?

POLICIER

Come on, Paul. Ce serait tellement bien vu

---

<sup>10</sup> Celui qui drague Marie depuis le début.

qu'un bootlegger vienne chercher un policier à la gare, hein ?

CHEF DE GARE

Je dis ça, je dis rien. C'est le seul qui oserait prendre la route en ce moment.

Le POLICIER hausse les épaules.

POLICIER

Je vais téléphoner au poste.

Il se dirige vers la gare.

35 - ENTREPÔT - EXT. - JOUR.

Plan général de l'entrepôt et du paysage enneigé. WILFRED est en train de déblayer l'entrée de l'entrepôt. Il a pratiquement terminé.

CORINNE (off)

Hou hou !

Il lève la tête.

Là-bas, CORINNE s'en vient, marchant avec entrain, aidée de ses raquettes "pattes d'ours" et habillée avec la robe de nonne qu'elle portait dans le premier épisode.

WILFRED sort la voiture en marche arrière, ce qui n'est pas chose aisée, car elle patine sur la neige glacée. CORINNE passe le nez à la portière.

CORINNE

J'ai retrouvé mon costume de sœur. C'est pratique pour une femme enceinte. J'ai de la difficulté à trouver du linge assez large pour moi maintenant que nous sommes deux. Lui est parfait.

WILFRED

Tu ne pourrais plus passer la frontière avec ça. (Il sourit.) Bien qu'une sœur enceinte, ça s'est déjà vu.

CORINNE

Idiot. Où tu vas ?

WILFRED

A la frontière. J'ai rendez-vous avec les Américains.

CORINNE

Pourquoi tu m'en as pas parlé ?

WILFRED

Je voulais pas que tu t'inquiètes. Y a un gros marché à conclure. C'est Erik Jones qui m'a mis dans le coup.

CORINNE

Jones ? Tu lui fais confiance ?

WILFRED

Il croit que ce qui est arrivé est la faute de Bronfman. Comme nous sommes les seuls à bien connaître le coin, il a compris. Il marche avec nous, maintenant.

CORINNE

C'est pas prudent, Wilfred. Jones a une face de traître en permanence sur le visage.

WILFRED

Écoute ...

CORINNE

(Elle change de sujet.) Tu sais bien que tu n'es pas encore très bon pour conduire sur la neige. Tu y arriveras jamais.

WILFRED

J'ai fait des choses plus compliquées que ça pendant la guerre. Je t'assure.

CORINNE

On sait que t'es un héros. Des héros, y en a plein les fossés... (Elle ouvre la portière.) Allez, pousse-toi, je conduis.

Plan général. La voiture prend une courbe en dérapant, la conductrice

la rattrape, et elle s'éloigne sur le chemin, en direction de la forêt, où elle disparaît. Quelques secondes après, une deuxième voiture, venant de la direction inverse, débouche et vient s'arrêter devant la maison. Klaxon continu.

Vu de l'intérieur de la voiture. L'Inspecteur LECLERC est au volant. À travers le pare-brise, on voit TCHÉTCHÉ qui sort de la boulangerie.

LECLERC

(Précipitamment.) McEnroy est là ?

TCHÉTCHÉ

Il vient de partir. (Geste.)

LECLERC jure entre ses dents et redémarre dans la direction indiquée. TCHÉTCHÉ le regarde s'éloigner avec inquiétude.

36 - CABANE EN BOIS - EXT. - JOUR.

JÉRÉMIE est assis sur un banc de neige, un livre à la main près de la cabane en bois que nous avons vu à l'épisode 3. Lorsque la voiture de CORINNE arrive, il lève la main confirmant que tout est sous contrôle.

37 - INTÉRIEUR - VOITURE - JOUR.

CORINNE et WILFRED fait un signe en direction de JÉRÉMIE.

38 - CABANE EN BOIS - EXT. - JOUR.

Dès que la voiture est passée. JÉRÉMIE place ses skis en direction du village. Il vient pour partir mais une inquiétude se lit sur son visage lorsqu'il voit passer la voiture de police de LECLERC. Il retourne ses skis pour repartir dans la même direction.

39 - CENTRALE TÉLÉPHONIQUE - INT. - JOUR.

MARIE est à son tableau de contrôle. Elle écoute les conversations des policiers et même si nous n'entendons pas clairement les échanges, on peut croire que l'activité est intense. Son visage est marqué par l'inquiétude. C'est à se demander pourquoi elle ne fait rien pour avertir ses amis mais... derrière elle, deux officiers de police épient le moindre de

ses mouvements.

40 - CAMPEMENT AMÉRINDIEN - EXT. - JOUR.

Une dizaine de policiers, armes au poing, encerclent la tribu d'Amérindiens. Tous les Malécites sont apeurés à l'exception de quelques braves et de VIEUX-RENARD qui gardent son air impassible. Tous les enfants sont absents.

Un des policiers mime avec sa bouche et son arme, l'élimination de toute la tribu.

POLICIER

Tarrraaatatatatatata ! (Devant les regards ambigus de ses collègues.) C'est vrai quoi ! Un petit geste très simple et le problème est réglé définitivement.

UN AUTRE POLICIER

(Sérieux.) On est pas là pour ça !

41 - VOITURE WILFRED ET CORINNE - INT. - JOUR.

CORINNE se tourne vers WILFRED qui affiche un petit sourire lunaire.

CORINNE

A quoi tu penses ?

WILFRED

C'est drôle, mais pour la première fois depuis que je suis arrivé je pense à chez moi... qu'est plus chez moi. Là-bas, les gens se compliquent la vie. Ils cherchent à comprendre. Y a rien à comprendre. La vie est si simple. Je suis heureux.

CORINNE

Tu m'aimes ?

WILFRED

Niaiseuse...

CORINNE

Tu sais que tu commences à prendre l'accent « canayen » ?



WILFRED

Quand tout ça sera fini, je t'emmènerai dans mon pays. C'est le tien aussi. Le vieux pays, comme vous dites... Le petit aimera, j'en suis persuadé. Tiens, on le baptisera à la cathédrale de Reims, près de chez moi.

CORINNE

(Riant) Pourquoi, à la cathédrale de Reims ?

WILFRED

C'est là qu'on baptisait les rois.

CORINNE

Il me semblait que tu étais un libre penseur et que tu ne croyais pas en Dieu.

WILFRED

C'est toujours vrai, mais je suis prêt à une petite concession pour voir le visage de notre curé quand je vais lui annoncer.

42 - VOITURE LECLERC - INT. - JOUR.

Crispé à son volant, l'Inspecteur fait l'impossible pour se rapprocher de la voiture qu'il a maintenant en vue.

43 - VOITURE WILFRED ET CORINNE - INT. - JOUR.

CORINNE jette un coup d'œil dans le rétroviseur.

CORINNE

Y a une voiture qui nous suit et c'est une voiture de police.

Elle se retourne vers la banquette arrière où reposent des caisses en bois portant l'inscription « Pamplemousses ».

CORINNE

Qu'est-ce t'as derrière ?

WILFRED

Des échantillons.

CORINNE

(Accélérant.) C'est pas le moment de se faire prendre.

44 - VOITURE LECLERC - INT. - JOUR.

La voiture devant lui prend de la distance. LECLERC s'efforce de maintenir le contact. Mais la voiture qu'il poursuit est plus puissante, et CORINNE est un as du volant.

Finalement, malgré tous ses efforts, l'Inspecteur "se plante" dans un banc de neige. Il essaie désespérément de la dégager. Les roues patinent, le moteur rugit... inutilement.

45 - VOITURE WILFRED ET CORINNE - INT. - JOUR.

Ils rient à gorge déployée.

WILFRED

Tu te souviens ? la première fois ?  
Branlez-vous ! Tu ne savais pas ce que ça voulait dire par chez nous et moi, je ne savais pas que ça voulait dire de se dépêcher ici.

CORINNE

Tu m'as appris de jolis mots !

WILFRED

J'ai bandé dès que je t'ai vue. Tu sais ce que ça veut dire : bander ?

CORINNE

Ça veut dire aimer, en français, non ?  
(Grave.) Moi aussi, j'ai bandé pour toi, Wilfred.

Soudain son visage se crispe. Là-bas, au bout de la route, des barrages en bois sont rangés en travers. De part et d'autre, des policiers armés de fusils.

WILFRED

On s'est fait avoir.

CORINNE

Pas encore. J'ai pas envie d'aller accoucher en prison.

WILFRED

Ils sont armés.

CORINNE

Ils ne tirent jamais sur les gens...

En une fraction de seconde, ses yeux se sont illuminés. Elle écrase l'accélérateur. WILFRED voit, dans un éclair, la folie de CORINNE.

WILFRED

CORINNE ! NON !

46 - VOITURE - INT. /EXT. - JOUR.

Un policier armé d'un fusil-mitrailleur tire une rafale.

47 - ROUTE - EXTÉRIEUR - JOUR.

JÉRÉMIE arrive à la hauteur de LECLERC au moment où on entend la rafale. Les deux tournent leur tête en direction des coups de feu.

LECLERC

(Sous le choc.) Jériboire !

48 - VOITURE - INT. /EXT. - JOUR.

La voiture passe le premier barrage. Ses vitres volent en éclat. D'autres policiers tirent.

La voiture passe le second barrage... puis elle commence à dérapier. Comme s'il n'y avait plus personne au volant. Folle, elle fonce sur un talus, le franchit, et commence à dévaler la pente en effectuant une série de tonneaux. Elle termine sa course, tout doucement, en se couchant sur le côté.

À l'intérieur de la voiture, un calme étrange. WILFRED reprend ses esprits et s'empresse de se rapprocher de CORINNE.

WILFRED

Corinne ! Mais qu'est-ce que t'as fait ?

T'es blessée ?

CORINNE, malgré un souffle un peu court, semble très bien.

CORINNE

(En malécite.) Non... au contraire... je me sens très bien... (Elle a les yeux un peu vitreux.) Je me sens très très bien ! OHH !

Elle caresse avec une grande joie son ventre. Elle voudrait dire qu'il bouge, mais que des bulles et du sang sortent de sa bouche.

WILFRED

Je ne comprends pas ce que tu dis. Parle-moi. Dis-moi où tu as mal !

Son visage se transforme, un air interrogateur. Puis ses yeux se ferment.

WILFRED

(Hurlant.) CORINNE !

Elle essaie de se redresser un peu.

CORINNE

(En malécite.) T'inquiète pas. J'ai promis à Annie de...

Un jet de sang est expulsé de sa bouche. Les paroles suivantes sont noyées par le sang qui lui sort de la bouche. Elle n'a plus la force de continuer et sa tête retombe en arrière.

WILFRED

(Penché sur elle.) CORINNE ! Qu'est-ce que tu as ? Où est-ce que... ?

Elle tente de parler à nouveau, mais le sang et des bulles lui sortent de la bouche.

CORINNE

(En malécite. D'une voix faible.) J'ai froid.

WILFRED

(Il la sert dans ses bras.) Tu ne peux pas t'en aller. Je ne te laisserai pas. Je ne te

laisserai jamais.

Sa tête retombe sur l'épaule de Wilfred. Un filet de sang coule de manière continue de sa bouche. WILFRED se jette sur elle, mais relève la tête. CORINNE lui a laissé une trace de sang sur la joue. Sur la droite, il jette un regard sur le barrage de policiers puis, dans l'autre direction, il aperçoit deux véhicules stationnés à deux endroits différents. Ses yeux se remplissent de larmes puis son regard devient menaçant.

49 - VOITURE - EXT. - JOUR.

Les barrages de policiers se défont rapidement. On reconnaît des hommes de JONES dans quelques-uns des uniformes de policier. Tous se précipitent dans leurs voitures qui partent sur les chapeaux de roues.

50 - VOITURE DE JONES - INT. - JOUR.

De sa voiture, située à une centaine de mètres de là, JONES et MICK observent la scène. Devant le résultat, on le sent très heureux de la situation. Il fait un signe à son chauffeur qui démarre et quitte le lieu.

51 - VOITURE DE COMTOIS - INT. JOUR.

En surplomb à la scène, nous retrouvons la voiture de COMTOIS. Il est en compagnie de LAFONTAINE qui ne peut réprimer un sourire.

COMTOIS

(Estomaqué.) C'est pas comme ça que ça devait se terminer !

LAFONTAINE

La vengeance de Dieu est à la hauteur de l'offense.

COMTOIS, qui a déjà bien compris que LAFONTAINE est un illuminé, soupire. Il tourne la clé et démarre. Au loin, surgissant de la colline en poussant au maximum ses skis, JÉRÉMIE arrive dans la direction de la voiture de WILFRED.

Les yeux vides de WILFRED tournés vers CORINNE étendue sur la même table qu'ULFRANE auparavant. Il a rasé sa barbe. Évidemment, toute l'activité de l'entrepôt est au point mort et l'endroit est éclairé comme dans un salon funéraire. L'ambiance est solennelle. Les gens passent devant WILFRED pour lui communiquer leurs sympathies. Pratiquement tout le village défile devant la dépouille de CORINNE. MARIE est en pleurs et JÉRÉMIE ne peut rien pour la consoler. ALBERT et MARK sont présents, assis un peu en retrait. ALFRED est assis directement en face de WILFRED, plus que songeur. Il se lève et va se placer devant lui.

ALFRED

Tu vois où ça nous a mené ta guerre ?

WILFRED lève les yeux sur ALFRED.

ALFRED

J'ai perdu un frère et une sœur.

WILFRED

(Avec un air de défi.) Et peut-être même un neveu ou une nièce.

ALFRED quitte les lieux. LE CURÉ s'approche à son tour.

LE CURÉ

Je vais organiser la cérémonie des funérailles... si vous êtes d'accord, bien entendu.

WILFRED opine de la tête et LE CURÉ quitte. JÉRÉMIE s'approche à son tour et s'assoit à côté de WILFRED.

JÉRÉMIE

(Murmurant.) Plusieurs d'entre nous ne sont pas d'accord avec Alfred. Nous vous suivrons, peu importe ce que vous déciderez.

WILFRED lui adresse un signe de reconnaissance puis opine de la tête. Il retourne son regard sur CORINNE. Nous entendons des chants religieux.

SŒUR MARTHE, que nous avons vu au mariage à l'épisode 4, n'a plus le sourire aux lèvres. Elle accompagne LA GROSSE DAME qui pousse un chant funèbre avec beaucoup de difficulté due à l'émotion.

L'église est pleine à craquer. Tout le monde que l'on connaît est présent. Toute la famille de PAUL-ÉMILE occupe leur banc habituel. Les moines bénédictins occupent toute une rangée. Même VIEUX-RENARD est là avec une partie de la tribu. Tous les Amérindiens ont revêtu leur habit traditionnel. WILFRED est assis au premier rang, tout juste à côté du cercueil.

Le chant se termine et monsieur LE CURÉ se place devant l'autel face à ses paroissiens. Il regarde d'abord le cercueil.

LE CURÉ

Ma chère enfant. Comme tu le vois, toute la communauté a souhaité venir te dire adieu et te rendre un dernier hommage. Ça démontre au moins une chose : tu étais apprécié par tous ici et tu vas nous manquer. Ce qui me semble le plus cruel dans tout cela, c'est que tu pars trop tôt. Tu avais tant d'années encore devant toi. Tu laisses un vide immense derrière toi. Mais, tu resteras dans notre cœur et nous continuerons à te chérir à travers nos prières.  
AMEN !

TOUT LE MONDE

AMEN !

C'est au tour d'ALFRED d'être face aux gens.

ALFRED

Tu sais que je n'ai jamais été très fort pour les discours. Je trouve tout ça injuste... J'aurais tellement préféré que ce soit moi qui parte pour que tu puisses continuer à vivre avec ta gentillesse et ta bonne humeur. (Il a un temps d'arrêt dû à l'émotion. Il soupire.) Lorsque tu te présenteras devant notre Seigneur, dis-lui que, s'Il regarde bien, tu n'as fait souffrir personne... enfin... à une exception près. Ta générosité a profité à tous... (Il dandine de la tête.) S'Il te reproche d'avoir mis des vêtements de

religieuse alors que tu n'en étais pas une, dis-lui que c'était pour être certaine que tu étais sous Sa bienveillante protection... (Il sourit un peu.) O.K. Je vais me taire maintenant, mais si tu vois Ulfrane, dis-lui que nous pensons beaucoup à lui et que nous l'aimons toujours.

Puis, nous retrouvons JÉRÉMIE à sa place. Pendant qu'il parle, une jeune femme entre dans l'église et se dirige vers Marie qui est assise juste derrière WILFRED. Elle lui tend un papier. MARIE le lit puis se penche à l'oreille de Wilfred pour lui murmurer quelque chose. WILFRED opine de la tête pour confirmer qu'il a bien compris.

#### JÉRÉMIE

Corinne, tu ne m'en voudras pas j'en suis certain si je reprends une partie de l'éloge funèbre qui avait été prononcé au décès de Victor Hugo<sup>11</sup> (Il lève la tête vers Wilfred qui ne bouge pas. Il dit son texte avec emphase.) « *Va la mort vénérable est ton apothéose:/ Ton esprit immortel chante à travers les temps/ Pour planer à jamais dans la vie infinie, / Il brise comme un Dieu les tombeaux clos et sourds/ Il emplit l'avenir des voix de ton génie, / Et la terre entendra ce torrent d'harmonie/ Rouler de siècle en siècle en grandissant toujours...*

WILFRED en a assez. Il claque les mains sur ses genoux - bruit qui résonne étrangement dans l'église - et se lève. Toutes les personnes présentes lèvent la tête dans un synchronisme parfait. JÉRÉMIE a stoppé net son éloge. Sans s'arrêter, WILFRED donne deux petites tapes sur le cercueil et se dirige vers la sortie. Aussitôt BIG JOHN se lève pour le suivre.

#### LE CURÉ

(Il se lève de son siège, inquiet.) Wilfred ?

VIEUX-RENARD, regard impassible, le suit des yeux. Rendu à la porte

---

<sup>11</sup> <http://cbaconlettres.over-blog.com/article-les-funeraillles-de-victor-hugo-en-1885-37477261.html>



de sortie, nous pouvons voir que la jeune fille qui a remis le papier à MARIE est à côté de MARK, debout près du mur. Il suit alors WILFRED. TCHÉTCHÉ et ROSIE font de même. JÉRÉMIE laisse tomber sa feuille et se dirige, lui aussi, vers la sortie, suivi du regard anxieux de MARIE. PAUL-ÉMILE, aussi, n'est pas très rassuré.

54 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

WILFRED sort de l'église. MARK s'approche.

MARK

Wilfred !

WILFRED s'arrête et se tourne vers MARK.

MARK

Laisse-moi venir avec toi. J'ai aussi un truc à régler avec ces gens.

WILFRED réfléchit quelques secondes et opine affirmativement de la tête.

55 - ATELIER DE PAUL-ÉMILE - INT. - JOUR.

WILFRED défonce la porte d'entrée et se dirige aussitôt vers l'armoire fermée à clé. Il cherche un instrument capable de faire sauter le cadenas. Il le trouve et frappe sur le cadenas qui ne résiste pas au premier coup qui, il faut le dire, est particulièrement violent. Il prend la Maschinengewehr et la boîte en métal contenant les munitions et sort précipitamment.

56 - ATELIER DE PAUL-ÉMILE - EXT. - JOUR.

La voiture de WILFRED, conduite par BIG JOHN, démarre sur les chapeaux de roue au moment où PAUL-ÉMILE arrive avec sa voiture devant la porte de l'atelier. Il jette un regard à l'intérieur et regarde la voiture de WILFRED s'éloigner. Il est visiblement très inquiet.

57 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

La voiture s'arrête devant la boulangerie, ce qui oblige le convoi de trois voitures à s'arrêter. WILFRED en sort et entre dans la

boulangerie.

BIG JOHN

Mais qu'est-ce qu'il fait ? Ce n'est pas le moment pour des éclairs au chocolat.

58 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC/ARRIÈRE-BOUTIQUE - INT. - JOUR.

WILFRED ouvre la porte de la grande armoire. Il passe le bras sous la pile de linge et en sort la photo d'ANNIE. Il la met dans la poche de droite de son paletot.

59 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - INT. - JOUR.

WILFRED s'approche de l'étagère où se situe la photo où il est avec CORINNE. Il la prend et la met dans sa poche gauche, puis il prend un contenant qu'on a déjà vu lors de l'incendie du chantier. Il le jette par terre et le liquide se répand. Il se dirige vers la sortie. Avant d'ouvrir la porte, il se retourne, sort son fameux briquet, l'allume et le lance.

60 - BOULANGERIE/MARCHÉ PUBLIC - EXT. - JOUR.

WILFRED entre dans la voiture et le convoi démarre. Il est déjà loin lorsque nous pouvons apercevoir les flammes qui commence à consumer la boulangerie.

61 - ÉGLISE - EXT. - JOUR.

Les trois voitures traversent à grande vitesse le village. Tous les paroissiens qui étaient à la cérémonie sont maintenant à l'extérieur. LE CURÉ voit le convoi arriver en trombe et s'approche de la rue. Le BEDO est près de lui.

BEDO

(Inquiet.) Qu'est-ce qui se passe ?

LE CURÉ

Je ne sais pas, mais je ne crois pas que ce soit quelque chose de très chrétien. (Il se signe.) Une petite prière ne serait pas inutile.

Les deux hommes s'agenouillent et tous les paroissiens présents les imitent.

LE CURÉ

(Il se signe.) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit..

Mais, intrigué, il tourne la tête sur sa droite et voit, au loin, une fumée s'élever dans les airs.

LE CURÉ

Sainte-Mère-de-Dieu !!!

62 - BORDURE DE LA FORÊT - EXT. - JOUR.

WILFRED est installé derrière sa mitrailleuse pointée en direction de l'église abandonnée des contrebandiers américains. Tout autour de celle-ci, plusieurs voitures et deux camions. Près de WILFRED, JÉRÉMIE, MARK, BIG JOHN, TCHÉTCHÉ et ROSIE<sup>12</sup>, le visage derrière ses jumelles. TCHÉTCHÉ a installé une catapulte de sa fabrication où on retrouve une des grenades fournies par les Gueules cassées.

63 - ÉGLISE ABANDONNÉE - EXT. - JOUR.

En plan rapproché, à travers les vitres, les contrebandiers sont en grande discussion à l'intérieur de la maison. Il s'agit de la vision de ROSIE qui, en retirant ses jumelles, se met à taper de signaux morses sur une petite planche à côté d'elle, en direction de TCHÉTCHÉ. Celui-ci fait de gros yeux et lui répond par des signes habituels et des mots soufflés à l'articulation exagérée.

TCHÉTCHÉ

Je ne comprends pas !

ROSIE se retourne vers WILFRED.

WILFRED

Ils sont en train de discuter de la prochaine livraison... (Pour lui.) ... comme si de rien n'était.

ROSIE retape d'autres codes.

---

<sup>12</sup> Tous ont gardé les habits qu'ils avaient lors de la cérémonie à l'Église.

WILFRED

Jones vient de dire qu'ils ne seront plus emmerdés par les petits crétins de Canadiens français. Ça le fait rire.

La petite replace ses jumelles.

WILFRED

(Satisfait.) Donc, ils ne se doutent de rien. C'est parfait !

JÉRÉMIE qui tient son arbalète en position, le nez enfoncé dans l'écharpe de MARIE, est en grande admiration de ROSIE.

JÉRÉMIE

Elle a le tempérament d'une Jeanne d'Arc. Vous ne trouvez pas ?

WILFRED

Je ne sais pas. On n'est quand même pas dans le même contexte.

JÉRÉMIE

Jeanne d'Arc voulait chasser les Anglais. Nous, nous allons chasser les Américains.

WILFRED

(Il hausse les épaules.) Je n'ai rien contre les Américains.

Il siffle son air d'oiseau.

64 - ÉGLISE ABANDONNÉE - INT. - JOUR.

Plusieurs hommes sont réunis autour d'une table, dont MICK et Éric JONES.

Le coassement d'une grenouille en sourdine.

MICK (en anglais)

(Interrompant la discussion.) Vous entendez ?

Tout le monde écoute. Nouveau croassement.

JONES (en anglais)

Une grenouille. T'as peur des grenouilles<sup>13</sup>  
maintenant ?

MICK (en anglais)

Mais une grenouille à cette période de  
l'année !

JONES (en anglais)

Tant pis pour elle.

Tout le monde rigole.

65 - ÉGLISE ABANDONNÉE - EXT. - JOUR.

Constatant l'inaction des occupants de la maison, WILFRED fait un signe  
à JÉRÉMIE.

WILFRED

Jérémie ! La cloche !

Il retire l'écharpe de son nez, la respire une dernière fois et aligne  
son arbalète.

JÉRÉMIE

Doute que les étoiles soient de feu, /  
Doute que le soleil se meuve, / Doute de  
la vérité même, / Mais ne doute pas que  
je t'aime.

TCHÉTCHÉ émet un air d'interrogation en direction de WILFRED,  
le visage toujours tourné vers l'Église.

WILFRED

C'est du Shakespeare.

JÉRÉMIE affiche un large sourire. Puis, il déclenche le  
mécanisme de son arbalète. La flèche vole dans les airs, mais  
se plante à quelques mètres seulement de l'église. Il est  
visiblement déçu.

---

<sup>13</sup> En référence au « frog » qui désigne les Canadiens-français.

JÉRÉMIE

(Il vient pour se lever.) Je dois m'approcher.

WILFRED

Non. Tu risquerais d'être repéré. On va trouver autre chose.

Soudain, une flèche passe par-dessus leur tête et va directement sur la cloche qui tinte.

66 - ÉGLISE ABANDONNÉE - INT. - JOUR.

Cette fois, il n'y a plus personne qui rigole. Tout le monde se précipite sur leurs armes.

67 - ÉGLISE ABANDONNÉE - EXT. - JOUR.

En se retournant, WILFRED voit un jeune amérindien, tenant son arc en position. À ses côtés, VIEUX-RENARD, qui lui fait un signe de la tête, et une vingtaine d'Amérindiens maquillés pour la guerre. VIEUX-RENARD et quelques Amérindiens ont encore leurs costumes traditionnels<sup>14</sup> mais la majorité est habillée comme au quotidien. Certains ont des arcs et des flèches. D'autres ont déjà aligné leurs fusils en direction de l'église.

68 - ÉGLISE ABANDONNÉE - EXT. - JOUR.

Dans un premier temps, certains contrebandiers sortent de la maison de manière plus ou moins nonchalante. Mais dès que WILFRED se met à tirer, les réactions changent du tout au tout. C'est fou les dégâts que ça peut faire une Maschinengewehr 8. Tout le monde du côté de Wilfred se met à tirer. Plusieurs mafieux tombent, d'autres se réfugient derrière les voitures. La riposte ne se fait pas attendre. Les vitres de l'église volent en éclat. Au moment où Tchétché déclenche sa catapulte, nous constatons que la grenade est reliée à un fil de pêche qui fait tourner une moulinette. Lorsque le fil bloque dans la moulinette<sup>15</sup>, la goupille de sécurité est relevée et la grenade effectue sa descente. Des grenades explosent à proximité des contrebandiers qui ont l'impression

---

<sup>14</sup> Ceux qui étaient à la cérémonie funéraire.

<sup>15</sup> L'œil avisé se rendra compte que c'est le même moulinet que tenait Wilfred au moment où il accompagnait le fils de Paul-Émile dans le premier épisode.

d'être arrivés en enfer. Tout cela est accompagné par des flèches enflammées.

TCHÉTCHÉ baisse la tête de ROSIE derrière une roche, mais celle-ci ne veut rien manquer. Elle regarde sur la droite de l'Église et voit une voiture qui s'approche à toute vitesse. Elle fait un signe à TCHÉTCHÉ qui oriente sa catapulte vers le nouvel arrivant, retire l'anneau de sécurité et active le mécanisme. Et la grenade tombe pile sur la cible.

WILFRED

(Il recharge la mitrailleuse.) Si on m'avait dit qu'un jour j'allais louer le génie allemand !

L'église commence à brûler, mais plus inquiétant pour les contrebandiers, certains camions commencent également à s'enflammer. JONES sort par l'arrière et va se réfugier derrière un arbre. Il a un fusil. Il se rend bien compte de qui il s'agit. Il aligne son arme vers Wilfred.

JONES

Wilfred.. Wilfred.. Wilfred.. J'me doutais bien que t'étais derrière tout ça ! Tut.. Tut.. Tut.. T'as pas encore compris que ce sont toujours les Américains qui gagnent.

Une détonation. Image noire<sup>16</sup>.

GÉNÉRIQUE DE FIN DE SÉRIE

---

<sup>16</sup> S'il y a une deuxième saison, nous pourrions constater que c'est Jones qui est mortellement touché. Il a été atteint par Paul-Émile qui est derrière l'arme canon qu'il était en train de trafiquer dans le premier épisode de la série.